



Sont élus

**1. Pierre-André Page, UDC, sortant, 31 145 suffrages**

Comme en 2019, Pierre-André Page termine en tête de l'élection au Conseil national. Sa popularité ne souffre aucune discussion, puisque le député sortant améliore son score d'il y a quatre ans de plus de 11 000 voix. «J'ai défendu la population fribourgeoise. J'ai toujours pris la peine d'essayer de trouver des solutions pour les gens qui m'ont contacté. Cette proximité paie et cette reconnaissance me touche.»

**2. Valérie Piller Carrard, PS, sortante, 24 923 suffrages**

«J'ai un œil qui rit, un œil qui pleure», réagit Valérie Piller Carrard. Elue pour un quatrième mandat à la Chambre basse, la Broyarde se réjouit de cette «belle reconnaissance» de la population, tout en ayant une pensée pour sa collègue de parti non élue Ursula Schneider Schüttel. «Ce glissement à droite est inquiétant. Avec un siège de moins, il sera maintenant plus difficile pour le Parti socialiste de concrétiser les solutions qu'il propose.»

**3. Nicolas Kolly, UDC, nouveau, 23 307 suffrages**

Le chef du groupe UDC au Grand Conseil réussit le tour de force d'être élu lors de sa première participation à une course au Conseil national, après un tour de chauffe à la Préfecture de la Sarine en 2021. «Je sais que dans ma région, je suis un peu connu. Par contre, je n'avais jamais fait l'expérience sur l'ensemble du canton. Et là c'est autre chose. Je ne peux que remercier la population fribourgeoise pour cette confiance particulière qui m'a été témoignée.»

**4. Christine Bulliard-Marbach, Le Centre, sortante, 21 186 suffrages**

Les élections se suivent et se ressemblent pour Christine Bulliard-Marbach, qui a été adoubée par les Fribourgeois pour son quatrième mandat à Berne. Avec un millier de voix de plus qu'en 2019, mais environ 2000 de moins qu'en 2015, la citoyenne d'Uebersdorf vire en tête sur la liste du Centre. «Les électeurs apprécient une certaine constance, avoue-t-elle. Toute la liste a tiré à la même corde et le changement de nom a porté ses fruits, même si nous n'avons pas modifié nos valeurs.»

**5. Marie-France Roth Pasquier, Le Centre, sortante, 19 118 suffrages**

Après avoir été élue sur le fil en 2019, la Bulloise Marie-France Roth Pasquier passe cette fois-ci la rampe haut la main, avec une augmentation de près de 7000 suffrages. «En 2019, nous avons pu conserver ce deuxième siège grâce aux listes Jeunes et aux apparentements. Cette fois-ci, on assied nos deux sièges de manière plus sûre. Dans le canton, nous avons bien progressé et nous frôlons désormais les 20%.»

**6. Gerhard Andrey, Les Vert-e-s, sortant, 18 759 suffrages**

En 2019, Gerhard Andrey avait été l'élé sur surprise au Conseil national. L'entrepreneur germanophone au profil atypique avait profité de la vague verte et était devenu le premier vert fribourgeois à siéger sous la Coupole fédérale. Quatre ans plus tard, il est réélu avec une augmentation de plus de 4000 suffrages. «Ce n'était pas gagné d'avance, mais je suis très content du résultat qu'on a fait, quasiment le score des élections cantonales il y a deux ans. Ce qui n'est finalement pas si loin du résultat incroyable de 2019.»

**7. Nadine Gobet, PLR, nouvelle, 17 208 suffrages**

La Bulloise fait mieux qu'en 2019 (16 146 voix) sans pour autant faire décoller les suffrages. «Privés de sortant cette année, tous les candidats sur la liste PLR partaient de zéro, explique la directrice de la Fédération patronale et économique. Par ailleurs, nous subissons également la régression du parti à l'échelle cantonale.» La troisième tentative aura malgré tout été la bonne pour Nadine Gobet, qui convoitait un siège au Conseil national depuis 2015. **CD/YGPH/ANC/AD**

Nicolas Kolly fait

/// L'UDC est le grand vainqueur de ces élections au Conseil national et retrouve le second siège perdu en 2019.

/// Nicolas Kolly accompagnera à Berne son colistier Pierre-André Page, alors que la socialiste sortante Ursula Schneider Schüttel reste à quai.

/// Au lendemain de cette victoire, le nouvel élu évoque les défis qui l'attendent à Berne.

PHILIPPE HUWILER

INTERVIEW. La nuit a été courte, mais le manque de sommeil ne se traduit pas sur le visage de Nicolas Kolly, ce lundi matin, lorsqu'il nous reçoit chez lui, à Essert. Le calme de la campagne sarinoise contraste avec l'euphorie de la veille. Si la victoire de l'UDC était espérée, le chef du groupe au Grand Conseil prétend que son élection n'était pas attendue.

Vous dites n'avoir rien prévu, au point de devoir improviser une réception à Treyvaux... Vraiment?

Oui, c'était improvisé. C'est vrai qu'on convoite un deuxième siège UDC depuis 2003, même si on l'a eu entre 2015 et 2019. A chaque élection fédérale, le scénario se répète. Les premières communes rurales sortent et on l'a. Mais dès que les villes arrivent, on le perd. Cette année pourtant, au fil des résultats, notre progression était toujours plus importante. Et dès le début d'après-midi, on était très confiants. Même s'il ne faut jamais pécher par orgueil et attendre les résultats avant de fêter.

L'UDC était animée par un esprit de revanche après la perte du siège en 2019?

Ce n'est pas du tout une revanche. Il y a quatre ans, plusieurs partis ont modifié leur programme en fonction de l'urgence climatique, dont tout le monde parlait. Mais pas l'UDC. Ce qui nous a coûté en 2019, c'est

ce qui nous rapporte aujourd'hui: notre ligne claire plaît à la population dans le monde instable et la société fragilisée dans laquelle nous évoluons.

Cette année, l'agenda politique a servi votre programme?

Oui, c'est vrai. Notamment au niveau de l'immigration ou de la sécurité. Le discours politique que l'on porte se vérifie aujourd'hui malheureusement dans l'actualité. Mais je crois aussi que nous avons fait une bonne campagne en bénéficiant de l'immense popularité de Pierre-André Page. Même si certains m'ont reproché d'être peu présent sur le terrain. Autant j'aime la politique, autant je n'aime pas vraiment tout ce qui est marketing politique. Aller dans un endroit où je ne me rends jamais pour me montrer, ce n'est pas dans ma nature.

Votre grand-papa avait également été élu au National en 1961... La politique, c'est une affaire de famille?

En famille, on a toujours eu un lien avec la chose publique et l'actualité. C'est vrai que cette passion de la politique s'est transmise de mon grand-père à mon père, qui n'a certes jamais fait de politique active, à mes oncles et tantes, ainsi qu'à mes frères et mes cousins. On aime ça, c'est vrai.

Comment allez-vous organiser votre vie professionnelle, politique et privée?

Je vais abandonner le Grand

Conseil, après douze ans. Mon emploi à l'étude d'avocat sera adapté en fonction du temps dont j'ai besoin pour exercer mon mandat. Je fais de la politique uniquement si je peux rester milicien.

Vous devrez vous mettre à l'allemand?

De par mon parcours, je n'ai jamais vraiment étudié l'allemand, si ce n'est à l'école obligatoire. Ma pratique de la langue vient de mon école de recrues à Thoune et de mes années au Grand Conseil. Je le comprends bien et j'apprends assez vite. Je sais que c'est indispensable d'améliorer mon allemand pour être entendu à Berne.

«Je ne veux pas être un élu monothématique.»

NICOLAS KOLLY

Quelles seront vos priorités politiques?

Je serai un défenseur de l'agriculture. Je viens du monde paysan et je suis un agrarien. Par ailleurs, au Grand Conseil, j'ai été un député généraliste et me suis intéressé à un peu tous les sujets. J'aimerais continuer à le faire. Je ne veux pas être un élu monothématique.

Etes-vous prêt à vous opposer à votre parti en fonction de vos convictions personnelles?

Oui. Ce n'est pas le parti qui fait les personnes, mais les personnes qui forgent le parti. Et sur certains sujets, l'intérêt de mon canton ou mes convictions profondes primeront sur le mot d'ordre UDC. Mais sur les grands thèmes que sont la souveraineté, la défense des libertés, l'opposition à une intégration trop prononcée à l'Union européenne, je suis totalement aligné sur mon parti et sur nos deux conseillers fédéraux Guy Parmelin et Albert Rösti. ■



Championne des listes compactes

UDC. Le soleil du logo de l'UDC peut bien avoir le sourire. L'Union démocratique du centre a réussi un carton, ce dimanche, lors de l'élection au Conseil national. Elle reprend son statut de 2015 de première force politique du canton, avec 25,8% des suffrages exprimés. Si cette victoire n'a rien d'une grande surprise, elle étonne tout de même par son ampleur.

Les sept candidats de la liste principale se classent dans le top 15, sur un total de 141 prétendants, tous partis confondus. Un premier constat s'impose: l'UDC est championne des listes compactes. «C'est une force traditionnelle de notre parti qu'on a un peu récupérée par rapport à 2019», commente le président de l'UDC Christophe Blaumann.

Le parti arrive en tête dans tous les districts, sauf en Sarine, dernier fief socialiste. Il conquiert également une écrasante majorité de communes fribourgeoises, soit 96 sur 126. Cela est certainement dû à une campagne active, avec beaucoup de présence sur le terrain.

Mais aussi à l'apport des trois listes jeunes (1,94%), contre une seule en 2019 (0,93%). «Evidemment, ça ne fait pas une grosse différence, mais une différence quand même. Le but des listes Jeunes c'est surtout de profiler la relève pour la suite», rappelle Timon Gavallet, vice-président

des Jeunes UDC. A cela s'ajoute l'apparement avec l'Union démocratique fédérale qui passe en quatre ans de 0,73% à 1,11% des suffrages.

La dynamique UDC a été portée par l'actualité, notamment en matière de sécurité, d'immigration ou de pouvoir d'achat. «Les



«Les promesses à l'eau de rose ou le monde des bisounours de la gauche, cela ne séduit pas si ça n'apporte rien.»

CHRISTOPHE BLAUMANN

promesses à l'eau de rose ou le monde des bisounours de la gauche, cela ne séduit pas si ça n'apporte rien. Donc maintenant c'est à nous de travailler pour apporter des solutions à la population», ajoute le président de l'UDC.

Une victoire si sereine

Dès les premiers résultats connus, l'UDC vire en tête. Pourtant, à 13h 15, le stamm du parti situé dans une salle de La Grenette à Fribourg est clairsemé. Il y a davantage de journalistes que de candidats. Les stratégies du parti affichent la sérénité des grands jours. «Ça semble bien parti, mais

il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir abattu», déclare Christophe Blaumann sur le coup de 13h 30.

C'est ensuite la liaison ratée avec le Sénégal pour essayer d'atteindre en vain le sortant Pierre-André Page, en voyage avec la Landwehr. Puis tout s'enchaîne très vite,

la victoire se confirme, les discussions s'animent. Les villes ne font pas basculer le résultat. Les deux sièges UDC sont acquis, les visages se libèrent. Cette douce euphorie est enfin brisée par les cloches qui accompagnent bruyamment l'arrivée du nouvel élu. Tonnerre d'applaudissements. Là encore, tout se passe très vite, deux mots, trois interviews et la salle se vide.

La fête s'improvise ensuite à la Croix-Blanche, à Treyvaux. Après un dernier plateau télé, Nicolas Kolly arrive enfin... toujours au son des cloches. L'accordéon de l'ancien député Roger Schuwey prend le relais. Même le perdant de 2019, Jean-François Rime, est de la fête. La famille UDC est réunie. Sauf le grand vainqueur de l'élection, Pierre-André Page, qui manque à l'appel. **PH**

mal aux socialistes



Toute la famille UDC s'est réunie dimanche soir à la Croix-Blanche à Treyvaux pour fêter son nouvel élu au Conseil national, Nicolas Kolly. En voyage au Sénégal, le vainqueur toutes catégories de l'élection, Pierre-André Page, a brillé par son absence. PHOTOS CHLOÉ LAMBERT

Dans les coulisses

Un vieux surnom ressurgit

Une élection est toujours l'occasion de tailler des bavettes et d'évoquer des souvenirs liés aux candidats. A l'instar de l'ancien député Claude Chassot (cg-pcs) rencontré dans la salle des pas perdus à l'Hôtel cantonal à Fribourg. L'homme est intarissable en ce qui concerne les prétendants au Parlement fédéral, qu'il a fréquentés sur les bancs du Grand Conseil. Ainsi se souvient-il d'une appellation délivrée à Johanna Gapanay par quelques collègues députés: «La cuquette en dzaquillon d'Echarlens». Un peu comme un parfum de recrotzon électoral, prévu le 12 novembre. PH

La faute à «la Nestlé» selon l'UDC

Le résultat de la commune de Broc interpelle au stamm UDC. Alors que le parti agrarien remporte presque tous les districts, Eric Barras, syndic de Châtel-sur-Montsalvens, commente le résultat de la commune de Broc où les socialistes virent en tête: «Broc a toujours été rouge, ça vient de la Nestlé.» PH

Que se passe-t-il à Val-de-Charney?

Val-de-Charney est la dernière commune du canton à livrer ses résultats. Mais qu'est-ce qui retarde tant le verdict électoral dans la Jogne? Eric Barras, encore lui, a une esquisse d'explication: «Tant que Le Centre n'est pas en tête, ils n'osent pas envoyer les résultats. Alors ils recomptent jusqu'à ce que Le Centre soit devant.» L'histoire lui donne finalement tort, puisque l'UDC l'emporte aussi à Val-de-Charney, avec 345 suffrages de plus que Le Centre. PH

Les Suisses à pied à l'étranger?

Un vote qui est peu analysé est celui des Suisses de l'étranger. Il passe souvent inaperçu, car il est disponible assez rapidement après la fermeture des bureaux de vote. Pourtant, au stamm de l'UDC, un sympathisant constate que le parti agrarien arrive en tête, pas très loin devant le PS et Les Vert-e-s. Ce qui l'étonne: «Les Suisses de l'étranger, ils vont comment à l'étranger? A pied?» PH

Prénom: Johanna, Nom: Aux Etats

Il n'est pas une rue où les affiches électorales n'ont pas colonisé les murs et autres panneaux d'affichage. Après toutes ces semaines de campagne, on commence à se lasser de ces immenses visages qui nous fixent où qu'on aille. On en vient même à se demander si c'est vraiment efficace, ces sourires géants et leurs slogans. Eh bien figurez-vous que oui! Mention spéciale au PLR qui aura réussi à marquer les jeunes esprits: à force de le lire partout, des petits Fribourgeois sont désormais persuadés que Johanna Gapanay s'appelle en fait Johanna Aux Etats. Pas sûr, toutefois, que ce soit le but escompté... AD

Le match nul des libéraux-radicaux

Dimanche soir, à l'heure de célébrer le siège au Conseil national, un PLR taquin s'employait à modérer les ardeurs sans compromettre pour autant la bonne humeur: «Peut-être qu'on a gagné un bleu. N'empêche qu'on en a aussi perdu un!» Ah! bon, comment ça? «Ben oui, le bleu à Didier Castella.» YG

Commentaire

PHILIPPE HUWILER

De la rose ne restent que les épines

CONSEIL NATIONAL. Là où l'UDC passe, la gauche trépe. Si l'ancien parti agrarien cartonne, c'est aussi en raison de la faiblesse des socialistes, un parti à la rose bien pâle. Une fleur dont il semble ne rester aujourd'hui plus que les épines.

Incapable de remettre en question sa stratégie, la gauche préfère critiquer la politique de l'UDC, un peu comme les Français adorent détester l'arbitre, lorsqu'ils perdent d'un point un quart de finale de la Coupe du monde de rugby. C'est stérile et surtout cela promet encore beaucoup de lendemains à déchanter, si le PS et les Vert-e-s ne parviennent pas à se lancer dans une sérieuse introspection sur la manière de faire passer leur message.

Certes, la récente actualité a alimenté les thèmes chers à l'UDC. Dans cette période troublée, ses réponses rassurent et, surtout, ne surprennent pas. Dans un monde en plein mouvement, l'immobilisme et le repli sur soi font recette. Glorifier les valeurs helvétiques, faire de notre pays une forteresse face aux assauts de l'extérieur, c'est l'assurance de rester bien chez soi.

Pourtant en 2019, le climat avait fait le jeu des écologistes. Si cette question reviendra inévitablement sur le tapis et servira peut-être les intérêts de la gauche dans le futur, le programme d'un parti politique ne peut se limiter à réagir à l'actualité pour défendre ses sièges.

La ligne doit être claire. Et au lieu de critiquer l'UDC, la gauche ferait bien de s'en inspirer si elle entend rééquilibrer la représentation fribourgeoise à Berne. ■

«Une journée compliquée»

Le Parti socialiste perd un siège au Conseil national et son statut de premier parti du canton. L'un comme l'autre au profit de l'UDC.

PARTI SOCIALISTE. Les sourires étaient discrets, parfois crispés, les yeux rivés sur les écrans, l'ambiance plutôt tendue. «C'est effectivement plus calme qu'il y a quatre ans...» a-t-on pu entendre au café des Arcades, stamm du Parti socialiste à Fribourg. «On croise les doigts, il manque encore la moitié des suffrages», lâche un membre alors qu'Ursula Schneider Schüttel fait son entrée, vers 14h 30. Mais les heures passent et la tendance se confirme: la sortante perd son siège au Conseil national, au profit de l'UDC.

A regarder les chiffres, on constate que le PS recule légèrement par rapport à 2019, récoltant 20,6% des voix (en prenant en compte la liste Jeunes et ses 1,25%) contre 21,2% il y a quatre ans. Pas de grosse chute, mais cela suffit pour que les socialistes perdent leur titre de premier parti du canton, devancés là aussi par l'UDC. A noter que le parti a perdu des points à chaque législature depuis 2011.

Au stamm, personne ne cache sa déception malgré la réélection de Valérie Piller Carrard, qui assurera un quatrième mandat à la Chambre basse. A l'amertume ressentie s'ajoute une certaine frustration. L'une des raisons: Les scores ne sont pas mauvais. La preuve avec Ursula Sch-

neider Schüttel qui a récolté 21 197 suffrages, soit davantage de voix que les élus centristes, libéraux-radicaux et Verts.

«A cause de l'UDC»

Dès lors, on peut se demander si l'alliance avec Les Vert-e-s sert vraiment au Parti socialiste? Certains osent le dire: perdre un siège parce que l'allié perd des voix est «désagréable». Pour autant, aucun membre ne remet en question cet apparemment dit «logique» et «important». D'autant plus qu'avec leur liste Jeunes, les écologistes n'affichent qu'un léger recul dans le canton de Fribourg. «On ne perd pas à cause des Vert-e-s, abonde le président du PS Fribourg Thomas Gremaud, on perd à cause de l'UDC. C'est une journée compliquée pour l'ensemble de la gauche.»

Les membres du parti ne remettent pas non plus en question leur campagne, soulignant leur travail «intense» sur le terrain et les contacts directs avec la population. «Il ne nous a pas manqué grand-chose, mais l'UDC a mis beaucoup de moyens, la concurrence était forte», a réagi Ursula Schneider Schüttel.

Certains en viennent à se questionner sur la manière dont le parti diffuse ses messages. D'autant plus que les «propos simplistes de l'UDC» semblent avoir convaincu les citoyens. Le résultat a d'autant plus déçu que les socialistes se profilent sur des sujets d'actualité «qui touchent la population», comme le pouvoir d'achat, les assurances maladie ou les rentes AVS.

ANGIE DAFFLON